



“ Si vous voulez ma main,
elle est prête, mais mon
cœur il faudra le mériter. ”

*Giacinta, La Manie de la
villégiature – Acte 1. Scène 6*

Ils n'en ont pas les moyens, mais veulent vivre comme des aristocrates. Deux familles se lancent dans de vastes préparatifs pour passer les beaux jours à la campagne. Sur place, personne ne parvient à jouir de l'oisiveté bucolique. Des conflits amoureux surgissent. L'argent file entre les doigts. La réalité économique reprend ses droits. Jusqu'à la ruine.

à Christian Fenouillat

20 sept. > 8 oct. 2022

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Création Célestins

Texte **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec

Frédéric Borie, *Paolo, Berto, Beltrame, Cecco, Gianni* et *Tita*

Éric Caruso, *Fulgenzio*

Pauline Cheviller, *Vittoria*

Maxime Coggio, *Guglielmo*

Christiane Cohendy, *Sabina*

Anne de Boissy, *Costanza*

Benjamin Jungers, *Leonardo*

Lise Lomi, *Rosina*

Daniel Martin, *Ferdinando*

Marin Moreau, *Tognino*

Bruno Raffaelli, *Filippo*

Julie Recoing, *Brigida*

Savannah Rol, *Giacinta*

Traduction et version française **Myriam Tanant** adaptées par **Claudia Stavisky**

Scénographie **Christian Fenouillat**

Costumes **Graciela Galan** assistée de **Bruno Torres**

Lumière **Franck Thévenon**

Son **Aline Loustalot, Jean-Louis Imbert**

Vidéo **Étienne Guiol**

Assistanat à la mise en scène **Alexandre Paradis**

Construction décor **Atelier Prélud** | Construction mécanique **Atelier Sumo** |

Toiles imprimées **Atelier Devineau** | Draperie scénique **Atelier Azur Scenic-**

Teviloj | Accessoiristes **Virginie Azario, Juliette Dubernet** | Responsable couture,

habillage et coiffure **Bruno Torres** | Régisseur général **Laurent Patissier** |

Régisseurs plateau **Fabien Barbot, Juliette Dubernet, Éléonore Larue,**

Mattia Lercari, Bertrand Pinot | Régisseurs lumière **Frédéric Donche,**

Daniel Rousset, Jérôme Simonet | Régisseurs audiovisuel **Barbe Chloé,**

Cédric Chaumeron, Pierre Xucla | Cintriers **Gilles Demarle, Damien Felten** |

Costumiers réalisateurs **Marie-Bénédicte Betemps, Natacha Costechareire,**

Nathalie Jambon, Marion Mercier, Marion Thouroude, Béatrice Vermande,

Fabienne Guidon, Samy Douib | Couturiers **Florian Emma, Julie Mathys** |

Habilleurs **Natacha Costechareire, Florian Emma** | Machiniste **Noël Demoux** |

Maquillage et coiffure **Kim Ducreux**

GRANDE SALLE

Horaires 19h30

dim. 16h

Relâche : lun.

Durée envisagée 3h40
entracte compris

Représentations
surtitrées en anglais
sam. 1^{er} et dim. 2 oct.

Audiodescription
dim. 2

Production :

Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien de la

Métropole de Lyon

Mécène de création :

Grand Café des Négociants

Avec le soutien du dispositif
d'insertion professionnelle de
l'ENSATT

En partenariat avec :

arte

Télérama

sceneweb.fr



TRANSFUCE



SYTRAL
RHÔNE-ALPES

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

Metteuse en scène

● **La première création que vous avez présentée aux Célestins, après votre nomination à la direction de ce théâtre en 2001, a été *La Locandiera*. Aujourd'hui, vous revenez à l'écriture de Carlo Goldoni avec *La Trilogie de la villégiature*. Qu'est-ce qui vous a donné envie de célébrer ces retrouvailles avec le théâtre de l'auteur vénitien ?**

Claudia Stavisky : Ces retrouvailles sont pour moi très émouvantes, car Carlo Goldoni est un auteur que j'aime beaucoup. J'aime d'abord bien sûr son écriture, mais j'aime aussi ce qu'il représentait à son époque en tant qu'artiste. Toute sa vie, Goldoni a lutté pour faire naître un théâtre nouveau, pour faire évoluer l'art dramatique qui existait en Italie à son époque, c'est-à-dire la commedia dell'arte, vers un théâtre de texte. J'ai vraiment une profonde tendresse pour cet auteur. Finalement, revenir à son écriture tant d'années après *La Locandiera*, avec l'une de ses pièces majeures, *La Trilogie de la villégiature*, l'une des dernières œuvres qu'il a écrites avant de quitter son pays pour venir finir sa vie à Paris, est vraiment une façon pour moi, non seulement de rendre hommage au génie de son théâtre, mais aussi à l'homme et à l'artiste qu'il était.

● **Pouvez-vous rappeler la façon dont Goldoni a participé, au XVIII^{ème} siècle, à révolutionner la comédie italienne ?**

C. S. : En se battant pour imposer un théâtre de texte, Goldoni a rompu avec une tradition de l'oralité, du masque, du canevas, de l'improvisation... Il a ainsi fait naître un théâtre dont la construction dramaturgique reposait sur davantage de réalisme. Cela, contre l'avis de nombreux acteurs qui ne comprenaient pas pourquoi ils devaient tout à coup se mettre à apprendre des textes ! Goldoni a défendu une vision du théâtre qui approfondissait la représentation de la société, non plus par le biais de caricatures, mais par le

biais d'une mise en jeu beaucoup plus aigüe de la pensée. En conférant au théâtre la capacité de toucher l'âme et l'esprit des spectateurs, il lui a permis de sortir de son rôle de simple divertissement. Pourtant, il continuait à écrire des comédies. Je crois que c'est ça que j'aime profondément dans ses pièces. Ce sont bien sûr des comédies, mais des comédies qui ont une profondeur d'humanité, qui refusent la caricature, donc la généralisation, qui s'attachent à étudier des personnalités sociales dans toute leur complexité. Goldoni regarde le monde tel qu'il est, de façon sérieuse, afin d'en rire.

● **Parmi toutes les pièces de cet auteur, pourquoi avoir choisi de mettre en scène *La Trilogie de la villégiature* ?**

C. S. : Je crois que monter cette pièce est un peu le rêve de tout metteur en scène, car il s'agit de l'une de ses pièces les plus abouties. C'est une œuvre extrêmement complexe. Pas dans son sujet, mais dans sa forme théâtrale. Les trois textes qui composent cette trilogie sont très différents. Ils convoquent des espaces divers et de nombreux personnages. *La Trilogie de la villégiature* est une œuvre-fleuve qui porte un regard profondément populaire sur le monde, un peu comme le fait *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, que j'ai mise en scène en 2019.

● **De quoi traite cette trilogie ?**

C. S. : D'une certaine façon, on pourrait presque dire que *La Trilogie de la villégiature* est comme une série, avec trois saisons qui racontent un cheminement, un parcours, une aventure humaine pour chacun de ses personnages. Tout au long de ces trois pièces, se pose la question de savoir si ces femmes et ces hommes vont apprendre quelque chose de ce qui leur arrive. Goldoni met en jeu la tension entre l'être et le paraître, il éclaire

l'impossibilité de s'épanouir lorsque l'on est coincé entre ses pulsions, ses nécessités profondes, et les injonctions sociales auxquelles on pense devoir se soumettre. Cela, à une époque où la classe marchande copiait les codes de l'aristocratie. *La Trilogie de la villégiature* raconte l'illusion d'une ascension sociale à travers l'apparat. Dans la première pièce, *La Manie de la villégiature*, tout part de la frénésie du départ en vacances de deux familles de la bourgeoisie de Livourne, familles en apparence extrêmement aisées qui se préparent à prendre leurs quartiers d'été, comme le faisaient alors les aristocrates. Au XVIII^{ème} siècle, la notion de vacances n'avait pas vraiment de sens. Il y a donc beaucoup de dérision dans l'effervescence que Goldoni met en scène, dans la fièvre trépidante de ces préparatifs. À l'époque, les marchands allaient à la campagne de façon tout à fait ponctuelle, au moment des vendanges, ou de la préparation de l'huile... Une fois ces besognes achevées, ils retournaient à la ville, lieu souvent situé à seulement quelques dizaines de kilomètres de leurs champs.

● **À quoi est due la fièvre dont vous parlez ?**

C. S. : En partie aux histoires d'amour et de désamour qui se jouent entre quatre jeunes gens, deux garçons et deux filles appartenant à cette société en ébullition. Leurs relations exacerbées, révélant des passions d'une grande violence, d'une grande vivacité, vont déterminer les conditions du départ qui se prépare depuis des mois. Dans la première pièce, les choses se révèlent chaotiques. Ils partent, puis ne partent plus, puis partent de nouveau, puis ajournent une fois encore leur départ... Il s'agit d'une journée totalement folle. Et finalement, le soir, enfin, ils arrivent toutes et tous à prendre la route.

● **C'est là que s'ouvre la deuxième pièce, *Les Aventures de la villégiature*, qui se déroule à Montenero...**

C. S. : C'est ça. Et on se rend compte que cette bourgeoisie naissante copie les codes et les habitudes de l'aristocratie,

mais est incapable d'en jouir. Les fameuses vacances dont il est question depuis le début de la trilogie se révèlent d'une morosité incroyable. Les membres des deux familles n'ont alors qu'une chose en tête : ils se demandent quand cette villégiature va finir, quand ils vont pouvoir rentrer chez eux, à Livourne ! Un fossé gigantesque se dessine entre la débauche de moyens mis en œuvre pour partir et le plaisir qu'ils retirent de ce séjour à la campagne. C'est alors que l'on arrive à la troisième pièce, *Le Retour de la villégiature*, une œuvre profondément noire où tout revient dans l'ordre. Les deux familles ont tellement dépensé d'argent que, pour se remettre à flot, elles doivent retourner à une vie disciplinée, normée, une vie qui correspond à la classe à laquelle elles appartiennent. Finalement, le rêve que tous ces personnages viennent de vivre n'aura été qu'une courte parenthèse dans leur existence.

● **Il s'agit donc d'une sorte de retour à leur condition...**

C. S. : Oui, un retour à ce qu'il y a de pire dans leur condition. Car finalement, le personnage principal de cette *Trilogie*, le point central de toutes ces aventures et déambulations, c'est l'argent. C'est l'argent qui façonne ces personnages, qui détermine leur sens de l'appartenance à une classe, à une société, à une famille, leur sens de la loyauté, de l'amour, leur rapport à eux-mêmes... Les trois pièces qui composent cet ensemble correspondent à des rythmes très différents. *La Manie de la villégiature* va allegro, c'est une course folle et excessive. La deuxième pièce, elle, va andante, comme un après-midi d'été où la chaleur est assommante. Les choses semblent se dérouler au ralenti. Et lors du *Retour de la villégiature*, le rythme ralentit encore. C'est un retour à la réalité, à la vie de tous les jours. Les illusions tombent. On passe de la comédie au drame.

● **Comme tous vos projets, *La Trilogie de la villégiature* donne à voir des lignes de réflexion entre politique et intime, entre conditionnements sociaux et exigences individuelles...**

C. S. : Exactement. Tout cela met en jeu des questions captivantes. Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la loyauté ? Qu'est-ce que la dignité ? L'amour est-il absolument nécessaire au mariage ? Les apparences sociales et le qu'en-dira-t-on sont-ils plus importants que la réalisation personnelle ? Goldoni nous montre comment les uns et les autres se plient, croyant défendre une vision de l'honneur, aux exigences de l'argent. On se rend d'ailleurs compte que l'impossibilité de jouir dont j'ai parlé touche également le domaine de l'amour. Ces personnages sont incapables de vivre leur amour. Car ils ont peur. Ils ont peur de perdre le contrôle, de se laisser envahir et porter par leurs sentiments. Ils ont peur de leurs envies intimes. Tout cela rend ces hommes et ces femmes machiavéliques et paranoïaques, mais aussi drôles à mourir et d'une grande modernité ! Il n'y en a pas un pour sauver l'autre.

● **Les metteurs en scène qui se sont emparés par le passé de ces trois pièces — de Giorgio Strehler à Toni Servillo, en passant par Alain Françon — ont dessiné deux grandes visions de l'œuvre de Goldoni. L'une tchekhovienne, en clairs obscurs, centrée sur les conditionnements sociaux et les impasses de l'intime. L'autre plus purement comique et enjouée. Comment vous situez-vous par rapport à ces deux visions ?**

C. S. : Je n'ai pas eu envie de choisir. Pour moi, ces deux visions font partie d'un même tout. Dans une sorte de folie audacieuse, j'ai voulu mêler ces deux dimensions, c'est-à-dire représenter à la fois ce que ces trois pièces ont de profondément tchekhovien et incarner leur puissance comique, leur vivacité, leur éclat, leur gaieté... *La Trilogie de la villégiature* est une comédie populaire, dans le plus beau sens du terme. Il ne faut pas avoir peur de la drôlerie et de la joie qui s'en dégagent.

● **Dans quelle époque votre mise en scène se situe-t-elle ?**

C. S. : Contrairement à *La Locandiera*, je n'ai pas eu envie de traiter *La Trilogie de la villégiature* en costumes d'époque. L'univers de ce nouveau spectacle plonge les personnages de Goldoni dans l'Italie de la fin des années 1950. C'est un univers que l'on connaît bien, qui parle immédiatement à notre imaginaire. On est dans les Trente Glorieuses. La Seconde Guerre mondiale n'est plus qu'un affreux souvenir. L'avenir s'annonce radieux. Le monde commence à changer. On devine déjà que les mœurs vont bientôt se libérer. La morale est encore très présente, mais on sent que, peu à peu, les conditions de la modernité apparaissent. J'ai eu envie de créer un spectacle coloré, vif, un spectacle solaire, comme l'était le cinéma italien de ces années-là. Les années 1950 sont des années de contrastes, de mouvements, de couleurs, de légèreté... J'ai souhaité que toutes ces énergies soient présentes dans ma mise en scène.

● **Pour quelles raisons avez-vous souhaité instaurer cette distance par rapport à l'époque d'écriture de ces trois pièces ?**

C. S. : Afin de rapprocher, autant que faire se peut, le monde et les personnages de Goldoni de notre temps. Je crois qu'il serait très difficile de transporter *La Trilogie de la villégiature* jusqu'à notre XXI^{ème} siècle, avec des ordinateurs et des téléphones portables. Cela créerait de trop grandes distorsions dans le texte, de trop nombreuses situations ne pourraient tout simplement pas avoir lieu dans la société hyperconnectée dans laquelle nous vivons. Il me semble, au contraire, que les années 1950 représentent un bon compromis entre notre époque et le XVIII^{ème} siècle de Goldoni. Car il s'agit d'un hier qui est encore très proche de nous, un hier qui correspond à un moment de grande créativité, notamment dans la mode, ce qui est très inspirant d'un point de vue esthétique.

● **Ce sont aussi les années durant lesquelles, dans les sociétés européennes, la classe moyenne a commencé à émerger...**

C. S. : Oui, et cette classe moyenne ne rêvait que d'une chose : paraître bourgeoise, copier le mode de vie de la bourgeoisie, de la même façon que les bourgeois, au XVIII^{ème} siècle, copiaient le mode de vie des aristocrates.

● **À l'instar de *La Vie de Galilée* en 2019 ou de *Tableau d'une exécution* en 2016, *La Trilogie de la villégiature* est pour vous une nouvelle occasion de créer un grand spectacle de troupe. Quel sens donnez-vous à votre envie de mettre en scène de grandes fresques populaires ?**

C. S. : Je crois que pour moi — et j'aurais envie de dire de plus en plus — le théâtre doit être, comme le disait Giorgio Strehler, « une fête des sens et de l'esprit ». Je me sens très proche du rapport au théâtre qu'il revendiquait, à mi-chemin entre Brecht et Stanislavski. C'est-à-dire un rapport au théâtre qui établit un équilibre entre, d'un côté, le regard sur la troupe d'un metteur en scène qui revendique une incarnation forte de la part des comédiennes et comédiens et, de l'autre côté, son regard de lecteur qui

cherche à éclairer, avec le plus d'acuité et d'exigence possible, ce que les textes ont à nous dire du monde...

● **Qu'est-ce qui a orienté vos choix de distribution pour ce nouveau spectacle ?**

C. S. : J'ai voulu réunir des actrices et des acteurs particuliers, des personnalités singulières capables de produire sur le plateau l'incarnation forte, essentielle, primordiale dont je viens de parler. À travers la troupe qu'ils composent, tous ensemble donnent forme sur scène à un kaléidoscope humain surprenant. Quand on lit *La Trilogie de la villégiature* en italien, on s'aperçoit que la langue de Goldoni est très rythmée, très musicale. C'est comme une cavalcade, une chevauchée extraordinaire. Je suis partie de la version française de Myriam Tanant que j'ai réadaptée en effectuant de nombreuses coupes. Comme toutes les grandes écritures, il suffit de se laisser traverser par les mots de Goldoni pour donner naissance aux tourbillons intimes, sociaux, familiaux, amoureux qui font de *La Trilogie de la villégiature* une grande plongée dans les mouvements de la vie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat,
avril 2022



LEONARDO : Dites plutôt que je ne compte pas pour vous.

GIACINTA : J'ai de l'estime, j'ai de l'amour pour vous ; mais je ne veux pas me ridiculiser aux yeux du monde à cause de vous.

LEONARDO : Ce serait dramatique si, pour cette année, vous renonciez à la villégiature ?

GIACINTA : Un an sans villégiature ? Mais que dirait-on de moi à Montenero ? Que dirait-on de moi à Livourne ? Je n'oserais plus affronter le regard des gens.

LEONARDO : Puisque c'est comme ça, je n'ai plus rien à dire. Allez-y, amusez-vous et grand bien vous fasse.

GIACINTA : Mais vous allez venir, vous aussi.

LEONARDO : Non mademoiselle, je ne viendrai pas.

GIACINTA : Mais si, vous viendrez.

LEONARDO : Non mademoiselle, avec l'autre, je ne veux pas y aller.

GIACINTA : Et que vous a-t-il fait, l'autre ?

LEONARDO : Je ne peux pas le voir.

GIACINTA : Donc, la haine que vous avez pour lui est plus forte que l'amour que vous avez pour moi.

LEONARDO : Je le hais à cause de vous.

GIACINTA : Et pourquoi ?

LEONARDO : Parce que... parce que...

GIACINTA : Parce que vous êtes jaloux ?

LEONARDO : Oui, parce que je suis jaloux.

GIACINTA : Nous y voilà. Votre jalousie m'offense. Vous ne pouvez pas être jaloux de lui sans me prendre pour une écervelée, une frivole. Qui a de l'estime ne peut pas penser des choses pareilles, et sans estime il n'y a pas d'amour. Si vous ne m'aimez pas, laissez-moi tranquille, et si vous ne savez pas aimer, allez donc apprendre. Moi, je vous aime, je suis fidèle, je suis sincère et je connais mon devoir. Mais je ne supporte pas d'être ridiculisée, je ne supporte pas la jalousie, je ne supporte pas les scènes. Il faut que je parte en villégiature, je dois y aller et je veux y aller.

Elle sort.

LEONARDO : Vas-y et que le diable t'emporte ! Mais il se peut que tu n'y ailles pas. Je vais tout faire pour que tu n'y ailles pas. Maudite villégiature. On annule tout. Que les gens disent ce qu'ils voudront, que ma sœur dise ce qu'elle voudra, on ne va plus en villégiature, on ne va plus à la campagne.

Il sort.

Claudia Stavisky

Née à Buenos Aires, Claudia Stavisky arrive en France en 1974, puis entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Elle débute une carrière de comédienne sous sa direction, joue dans les spectacles de Brigitte Jaques-Wajeman, Viviane Théophilidès, Stuart Seide, Jérôme Savary, René Loyon ou encore Peter Brook, avant de signer ses premières mises en scène en 1988. L'année suivante, elle crée *Avant la retraite* de Thomas Bernhard à La Colline – Théâtre National. Une pièce dont elle dira : « J'ai le sentiment profond qu'*Avant la retraite* est en train de faire de moi un metteur en scène. » Depuis, elle a mis en scène, pour la première fois en France, une quinzaine de textes d'auteurs contemporains dont *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Norén et *Mardi* d'Edward Bond, ainsi que plusieurs opéras.

En 2000, elle prend la direction des Célestins, Théâtre de Lyon, où elle met en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et dans le monde, alternant les créations d'auteurs contemporains et le répertoire.

En 2012, à l'invitation de Lev Dodine, elle dirige les acteurs russes du Maly Drama Theatre dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Avec les acteurs chinois de la troupe nationale du

Shanghai Dramatic Arts Center, elle met en scène *Blackbird* de David Harrower et *Skylight* de David Hare.

Entre 1976 et 1983, elle participe à des ateliers d'alphabétisation pour adultes par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique. Elle a également cherché à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Ainsi, un projet de médiation qu'elle mène avec les habitants de Vaulx-en-Velin entre 2014 et 2017, aboutit à l'écriture et à la création de *Senssala*, présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.

Pédagogue, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs et intervient régulièrement dans des écoles nationales telles que le CNSAD à Paris et l'ENSATT à Lyon.

Ses dernières créations mettent à l'honneur des classiques (*La Place Royale* de Corneille), des grandes œuvres du XX^e siècle (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht) mais aussi des textes contemporains (*Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Skylight* de David Hare).

Carlo Goldoni

Né à Venise en 1707 et mort en 1793 à Paris, Carlo Goldoni est un auteur dramatique italien. Il a écrit une quinzaine de tragi-comédies, de nombreux livrets d'intermèdes comiques ou d'opéras et plus de cent comédies.

Faute de s'intéresser à la philosophie, il quitte le collège de Rimini en 1721, pour suivre une troupe de comédiens qui vont à Chioggia, où il retrouve sa mère. Peu attiré par la médecine, qu'exerce son père, il se résigne à faire son droit, mais il préfère voir, écrire et même jouer des pièces de théâtre.

Dès qu'il le peut, il accepte la fonction de poète attitré auprès de la compagnie Imer en 1734, qui lui permet d'écrire aussi pour le théâtre lyrique.

Sa première comédie entièrement rédigée, *La Donna di garbo* (*La Femme de bien*, 1793), est destinée à une soubrette dont il a observé le talent.

Après avoir répondu à plusieurs commandes d'écriture, il réussit le tour de force d'écrire seize comédies, en un an, pour la saison théâtrale 1750-1751.

En 1753, il écrit *La Locandiera* puis connaît de grands succès pendant dix ans à Venise.

En 1761, il écrit *La Trilogie de la villégiature* pour le Théâtre San Luca de Venise.

En 1762, il accepte de rejoindre à Paris la Comédie-Italienne pour deux ans. La troupe vient de fusionner avec l'Opéra-Comique et on ne lui demande que des canevas qui fassent recette. Il reste pourtant en France, enseignant l'italien aux filles de Louis XV, donnant à la Comédie-Française *Le Bourru bienfaisant* (1771) et rédigeant ses *Mémoires*. Il meurt dans la pauvreté.

D'après la biographie de Valeria Tasca, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, éditions Bordas, 2008, pp. 625-626



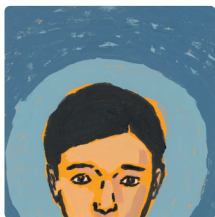
GIACINTA : Ce n'est pas encore à vous. Maintenant, c'est à moi. Je vous prie de m'écouter et, ensuite, si vous voulez, vous me répondez. Depuis que j'ai l'honneur de connaître monsieur Leonardo, j'ai toujours eu de l'estime pour lui et je sais qu'il en a toujours eu pour moi. J'ose croire qu'il m'aime et je dois avouer qu'il ne m'est pas indifférent. Néanmoins, pour qu'un homme prétende avoir de l'autorité sur une fille, il ne suffit pas qu'il éprouve un sentiment secret, il faut encore qu'il se déclare franchement. Autrement, une fille honnête peut avoir, sans ambiguïté, des relations avec tout le monde, sans montrer de préférence pour quiconque. C'est avec cette attitude honnête que je vous ai fréquenté, que j'ai fréquenté monsieur Guglielmo, et d'autres encore. Mon père l'a invité chez nous, et j'en ai été contente comme je l'aurais été pour n'importe qui ; vous avez tort de vous plaindre de lui et de moi. Maintenant que vous vous êtes déclaré, maintenant que vous me faites l'honneur de me demander en mariage et que mon père y consent, je peux vous dire que je suis contente. Je me réjouis que vous m'aimiez. À l'avenir, je n'aurai d'attention que pour vous. Toutefois, je vous demande une grâce, et de cette grâce dépendront et l'opinion que je vais me forger de vous, et la mesure de mon bonheur. Faites en sorte que les premières manifestations de votre amour ne soient pas entachées de vils soupçons, de méfiances injurieuses. Nous sommes sur le point de partir. Voulez-vous que nous décommandions quelqu'un grossièrement, que nous fassions apparaître vos soupçons au grand jour et que nous nous couvriions de ridicule aux yeux du monde ? Pour cette fois, laissez faire, ayez confiance en moi. Vous me prouvez ainsi que vous m'aimez vraiment, et je pourrai comprendre si vous recherchez mon cœur ou ma main. Si vous voulez ma main, elle est prête, mais mon cœur, il faudra le mériter.

extrait

La Manie de la villégiature
Acte I. Scène 6



Prochainement



27 sept. > 8 oct. 2022

VERS LE SPECTRE Maurin Ollès – Célestine

À travers le regard de ses parents, de ses proches, et des soignants, on voit grandir Adel, cet enfant autiste, extra-ordinaire confronté à un monde inadapté à ses besoins. La musique, la vidéo, la scénographie composent ce touchant spectacle-mosaïque. « Un spectacle sensible, politique, qui traite de l'autisme, sans détours, sans faux-semblants et avec beaucoup d'humour. » *L'Humanité*.



12 > 16 oct. 2022

LES FRÈRES KARMAZOV

Dostoïevski / Sylvain Creuzevaut – Grande salle

Dimitri l'amoureux exalté, Ivan le fervent rationaliste, Alexei le mystique et Smerdiakov le fils illégitime : quatre frères se rencontrent pour la première fois à la faveur d'un séjour familial. Trois mois plus tard, l'un d'eux assassine leur père... « Une adaptation emballante du roman de Dostoïevski. Fluidité du propos, justesse de la transposition, jeu ultranaturel des comédiens... » *Les Échos*.



13 > 23 oct. 2022

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

Marion Aubert / Julien Rocha – Célestine

Regardant Patrick Dewaere à travers sa filmographie, Marion Aubert et Julien Rocha retracent le chemin d'un homme en mouvement, en recherche, en lutte. Une fresque intime et charnelle sur cet acteur mythique qui a marqué une génération. Où l'on croise Miou-Miou, Depardieu et Bertrand Blier. « Un spectacle enthousiasmant. Ce Dewaere arrive en tête de nos pièces favorites du Off d'Avignon 2022 ». *Franceinfo*.



19 > 22 oct. 2022

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Tiago Rodrigues – Grande salle

Un spectacle pour comprendre ce qui pousse certains humains à risquer leur vie pour sauver celles des autres. Une approche sensible, généreuse et intense de Tiago Rodrigues, directeur du festival d'Avignon. « Un majestueux opéra contemporain de Tiago Rodrigues sur l'enfer des guerres. » *Télérama*.



LIBRAIRIE PASSAGES

Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



NOUVEAU — Jusqu'au 8 oct., « LA CARAVANE » s'installe sur la place des Célestins les soirs de spectacles de 16h à 21h et à 15h le dimanche. Bières, soft, hot-dogs, chips, glaces et crêpes... Le bar-restaurant **L'Etourdi** reste ouvert avant et après les spectacles, sauf le dimanche.



theatredesclestins.com



GRANDLYON
LA METROPOLE



L'équipe d'accueil est
habilitée par LA MASON
MARTIN MOREL

